

LES LETTRES  
FRANÇAISES  
5, Rue. POISSONNIÈRE - IX<sup>e</sup>

12 JUIN 1963

18 JUIN 1963

## LE CUBISME, l'art nouveau et une encyclopédie

DEUX livres viennent de paraître simultanément sur le cubisme: l'un de John Golding, traduit par Françoise Cachin dans la collection *Histoire de l'art* que J.-F. Revel dirige chez Julliard, l'autre aux Editions de la Table Ronde, par Pierre Cabanne: *L'Épopée du cubisme*. Ce sont, avec le travail de Guy Habasque, les premières études générales d'un mouvement par des historiens qui n'y ont pas pris part, qui ne l'ont pas vécu. Ils ont donc, avec leur sujet, les distances que les cubistes eux-mêmes devaient avoir avec l'impressionnisme. Golding et Cabanne ont dépouillé les journaux de l'époque, les catalogues des salons, reconstitué, année par année, l'évolution d'ensemble, suivi chaque peintre dans ses voyages comme dans ses détours, démêlé ce qui fut amitié et brouille passagères de communication et de ruptures profondes.

Golding, formé à bonne école d'histoire de l'art, progresse avec méthode, ne laisse aucun fait de côté, vérifie toutes les pistes. Son travail est celui du temps et de la patience. *De cubismo, thesis*, pourrait-on écrire en sous-titre. En lisant le passage consacré à l'introduction, en 1910, des lettres dans les natures mortes et en admirant le soin pris par l'auteur d'expliquer combien cela était scandaleux pour l'époque, on mesure que les audaces des temps cubistes sont bien entrées dans les habitudes aujourd'hui et ne nous surprennent pas plus que les numéros que Frans Hals ou Rembrandt plaçaient derrière les personnages de leurs portraits collectifs pour qu'on puisse les nommer en se référant à une liste, pas plus que les phylactères des gravures médiévales, pas plus que les rouleaux « Ave Maria » ou les lettres « alpha » et « omega » que brandissent sur les murs des sanctuaires les pères de l'Église peints à fres-

cubisme; mais notre temps n'est pas moins beau. Passons. Comme Golding, Cabanne insiste sur le fait que le cubisme fut un réalisme et il suit l'histoire avec un égal respect, mais en utilisant parfois d'autres sources ou en les considérant d'un autre œil, ce qui fait que les deux livres ne font pas double emploi. Ce qui distingue surtout son livre, c'est le dernier chapitre, intitulé « l'avenir du cubisme ». Il y étudie la postérité de ces sept années merveilleuses, aussi bien la bataille des *Mamelles de Tirésias* où certains cubistes protestèrent contre Apollinaire qui, disaient-ils, les trahissait (et Cabanne, comme Golding, trace un portrait peu dévot du poète-critique d'art), les échos du mouvement chez les poètes et les architectes, la naissance de « De Stijl », du purisme, que la vie du cubisme après le cubisme, c'est-à-dire le triomphe des suiveurs auprès de ceux qui refusaient encore tout talent aux initiateurs. Puis vient une suite d'enquêtes auprès des peintres d'aujourd'hui: André Beaudin, Gromaire, Segonzac, Chastel, Bazaine, Lapique, Pignon, Vieira da Silva, Vasgléry, Bertholle, Manessier, Desjardes, Lapoujade, entre autres, répondent à la question: que fut le cubisme pour vous? Cela fait un panorama intéressant de l'opinion qu'on a, dans les ateliers, sur cette grande rénovation de l'art. De quelque horizon qu'ils viennent, les peintres sont, en général, respectueux, ce qui est peut-être inquiétant. Pas un seul contre l'ennui des guitares, des paquets de tabac gris et des compotiers. Il faut tous les efforts de Golding pour qu'on se rende compte que le cubisme était scandaleux. La peinture d'aujourd'hui a d'autres soucis.

Si Pierre Cabanne avait interrogé les peintres et les sculpteurs qui sont l'objet de l'étude de Michel Ragon: *Naissance d'un art nouveau* (chez Albin Michel), peut-être aurait-il eu des réponses moins admiratives. Dans une suite de textes incisifs, Ragon apporte à un public qui ne fréquente peut-être pas régulièrement les galeries, le premier ensemble commode de documents sur ceux qui, aujourd'hui, tiennent le premier plan dans les conversations d'atelier et dans les méditations des curieux de l'évolution actuelle des arts. Non seulement Pollock, Rothko, Haring, Soulages, Schgider, mais les autres: Dybuffet, Fautrier, Yves Klein, dont nous venons de voir avec émotion les peintures de feu, Etienne Martin, Robert Jacobsen, que sa dernière exposition a mis en valeur comme jamais encore les nouveaux Américains Rauschenberg et les pop-artists, Pol Bury aussi bien que Tinguely ou que le Groupe de Recherches d'Art Visuel dont on attend beaucoup à la prochaine Biennale des Jeunes.

Jeunes et moins jeunes, chercheurs ou maîtres affirmés, aux antipodes les uns des autres, font une époque qui témoigne d'une vitalité réjouissante. Le livre de Ragon, après avoir répondu aux questions de la nouvelle figuration, du japonisme et des rapports de l'art et du spectacle (Béjart), s'achève sur des conseils aux débutants très joyeux. Ce livre léger et gai a dû délasser Ragon du sérieux travail qu'il a composé pour les Editions de la Grande Brevière: une encyclopédie de poche de la peinture, sculpture et architecture. C'est un petit livre tristement relié de quatre cent cinquante pages, avec cinq cents illustrations, composé dans un caractère minuscule, mais lisible, sur papier bible, où il y a toute l'histoire de l'art, de la pré-histoire à Emile Gijoli. On a même ajouté une liste des grands marchands, des grands collectionneurs, des critiques d'art importants de l'histoire, une cote comparée de la valeur des tableaux entre 1951 et 1961, une liste des musées et des galeries du monde entier. C'est énorme et pratique. J'aurai toujours ce petit livre dans ma valise: jamais, en effet, je n'ai vu rassembler tant de dates et de faits et de noms sous un aussi petit format.

### Livres d'art par P. DESCARGUES

que, pas plus que le nom et l'âge du modèle que les peintres de la Renaissance mentionnaient avec soin dans leurs portraits. On pense que l'époque, pour se scandaliser ainsi, devait être vraiment fermée; pourtant, elle était impressionniste, l'époque, c'est-à-dire d'une autre audace. Une audace qui lui aurait peut-être permis d'admettre le fauvisme comme un point extrême. Mais le cubisme, c'était le reniement. Golding conclut en insistant sur la courte durée du cubisme, sur le fait qu'il jouait l'ouverture de l'abstraction tout en demeurant essentiellement un réalisme. *Si le cubisme est encore un style vivant*, écrit-il, *c'est parce qu'il a donné naissance à de nouvelles techniques*. En effet, l'esprit cubiste a disparu. Nous lui reprocherons cependant de dire que le cubisme ne fut jamais un style international. C'est compter sans ses conséquences, ses suites en France même et les nombreux foyers cubistes qui se sont créés à travers le monde. N'y eut-il pas à Prague, par exemple, outre Kubista le bien nommé, Prochazka qui, un temps, fut cubiste? Et la maison « cubiste » n'est-elle pas une des curiosités de la ville?

Le livre de Pierre Cabanne est plus lyrique, plus vivant; il ressuscite quelque chose de la chaleur de ce temps glorieux. Son titre: *L'Épopée du cubisme*, fait un peu cinéma. Et je n'ai guère apprécié les réserves sur l'avenir que Cabanne fait dans sa préface: *de longtemps on ne verra pas de geigneurs de la taille d'un Picasso, d'un Braque, d'un Léger, d'un Gris, d'un Villon*, dit-il. Certes, ce fut une grande époque que celle du